

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 11 MAI 2018

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C1

ÉPREUVE DE FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES
« Sciences humaines et sociales »

SYNTHÈSE DE TEXTES

Durée : 2h00 - Note : 25 points

Après une lecture approfondie des trois documents proposés, vous présenterez, en 230 mots ($\pm 10\%$), une synthèse concise, ordonnée et objective en mettant en valeur ce qui rapproche ces documents et ce qui les différencie.

Indiquez le nombre de mots utilisés en fin de copie.

Exemple : *il n'est pas*, *c'est-à-dire*, *le plus beau*, comptent respectivement pour 4, 4, 3 mots.

Votre devoir devra faire référence, par confrontation, à tous les documents du corpus, en mettant en perspective les idées principales de façon impersonnelle et en évitant les citations. La qualité de l'expression linguistique sera prise en considération à hauteur de 6 points.

LATIN - GREC

- **Document 1 :** *Version latine et roman policier*, GEORGES ARNAUD, préface au roman policier « *Meurtre de Roger Ackroyd* », d'AGATHA CHRISTIE, éditions Collins, 1926.
- **Document 2 :** *Sur le latin et le grec*, article de JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI, journaliste indépendant, paru le 30/12/2015 dans *Le Monde Blogs.fr*.
- **Document 3 :** Extrait d'un entretien avec Andrea Marcolongo, « *La langue géniale, 9 raisons pour aimer le grec* », paru le 20 avril 2017 dans *Le point*.

Document 1

Version latine et roman policier

L'auteur du *Salaire de la peur* raconte comment il découvrit *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, roman policier d'Agatha Christie.

Le roman me vint dans les mains, je pense, guère plus d'un an après son lancement en 1927. Ma principale occupation d'alors, c'était le latin. Poussé sans ménagements par un père chartiste¹ – exceptionnellement coléreux – qu'assistait un sien ami – chartiste d'un tempérament flegmatique et tête - , j'avais marché très fort dès le début, y ayant pris goût dès la première année, à l'issue de laquelle j'avais deux ou trois classes d'avance sur mes copains du lycée, et je continuais d'avancer.

On aurait tort de croire qu'il n'y a pas de lien avec Agatha Christie. C'était, au contraire, une assez bonne préparation, en ce que, d'abord, j'y avais pris goût aux jeux de la logique. Et puis, qu'on ne s'y trompe pas : du texte latin au roman policier, les mêmes mécanismes mentaux sont en cause, qu'il faut conduire par des voies fort semblables. Pour un lycéen de langue française qui aborde le latin, ce qui en constitue la nouveauté et la caractéristique essentielle, c'est que non seulement les verbes, mais aussi les substantifs², prennent différentes formes au gré de la fonction qu'ils assument dans la phrase. De là découlent de remarquables similitudes. Les désinences³ jouent dans le texte latin un rôle identique à celui des indices dans un problème policier. Une fois ceux-ci relevés, puis correctement interprétés, tout s'enchaîne, devient évident. Il en va dans le cadre de la sentence⁴ latine comme dans celui de l'enquête criminelle. En revanche, pour un indice passé inaperçu, pour une désinence mal comprise, il suffira qu'un seul point reste obscur pour faire obstacle à tout, et que rien n'aboutisse. Brûler l'étape n'est pas permis. Défense de deviner. Ni dans les déductions d'Hercule Poirot⁵, ni dans une version latine il n'y a place pour l'intuition, qui serait une dangereuse tricherie. Reste pour le potache, ou pour le petit policier belge, à tourner et retourner entre les doigts, l'un après l'autre, tous les pions disponibles. Reste à piétiner le temps qu'il faudra. Reste à chercher, chercher et continuer de chercher.

GEORGES ARNAUD,
Préface au *Meurtre de Roger Ackroyd*, d'AGATHA CHRISTIE, 1926.

-
1. Les anciens élèves de l'École nationale des Chartres (les « chartistes ») sont particulièrement forts en latin.
 2. Les noms
 3. En conjugaison, partie qui, ajoutée au radical, porte les marques de mode, de temps, de nombre et de personne.
 4. Phrase.
 5. Détective belge dans les romans d'Agatha Christie.

Document 2

Latin-grec : ce qu'apporte l'étude des « humanités » ? L'humanité, justement !

La cause est (à peu près) entendue : l'apprentissage du latin et du grec « ne sert à rien ». Entendons par là qu'il n'a pas, pour un collégien ou un lycéen, d'utilité immédiate, concrète, mesurable et « rentable » à court terme – sauf si l'on envisage une carrière de professeur de lettres.

Mais il en va tout autrement dans une perspective de long terme. Cet apprentissage apporte en effet deux éléments clés, pour s'en tenir à l'essentiel :

1. Il contribue de façon majeure, décisive, à l'apprentissage du français. Parce que la grande majorité des mots que nous utilisons sont issus du latin et du grec. Parce que les structures syntaxiques de ces deux langues anciennes, même différentes de celles du français contemporain, permettent de les comprendre et de mieux les assimiler. Apprendre le latin ou le grec, c'est donc apprendre le français. Chaque heure de cours consacrée à l'apprentissage de ces deux langues est aussi une heure de français. Mieux encore : elle est du temps gagné sur l'acquisition en profondeur de notre langue – par exemple parce qu'on y découvre l'origine commune des mots, leurs racines, au lieu de les acquérir un par un.

Or tous les pédagogues, tous ceux qui s'intéressent à la montée de l'inégalité des chances pointent le handicap premier, difficilement compensable, dont souffrent les jeunes issus de milieux défavorisés : celui qui concerne le français. L'apprentissage de notre langue maternelle, le français, est « la mère de toutes les batailles » éducatives – avant les maths, avant l'anglais, avant toutes les autres matières, parce qu'elle ouvre la porte de toutes les autres matières. Et parce qu'elle a un impact direct et majeur sur le niveau des étudiants de l'enseignement supérieur – quelle que soit leur discipline.

Une enquête récente montre d'ailleurs que c'est aux jeunes issus des milieux défavorisés que l'étude des langues anciennes permet les progrès les plus rapides. Qu'ils en sont les premiers bénéficiaires, bien avant les enfants de milieux aisés. Loin d'être un luxe pour privilégiés, comme on les présente parfois, le latin et le grec peuvent être un puissant outil d'ascension sociale.

2. Plus encore, l'étude du latin et du grec, des « humanités », comme on dit, est une formidable leçon sur la culture, les arts plastiques, la littérature, le sens de la mesure, le droit, la vie en société... et au final la démocratie. Bref, tout ce qui fait l'homme. Elle apporte une prise de recul salutaire, elle permet d'acquérir un certain esprit critique, elle donne des repères pour toute la vie. Elle fournit des outils pour se retrouver dans un monde si complexe.

Or, faut-il le rappeler, c'est justement de repères et de sens que les jeunes ont besoin avant tout. L'étude des « humanités » peut aider grandement à combler ce déficit..

Sur le latin et le grec, JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI, 2015.

Document 3

Extrait d'une interview donnée au journal « Le Point » par Andrea Marcolongo, auteure de « La langue géniale, 9 raisons pour aimer le grec ».

Le Point : Comment expliqueriez-vous à un lycéen qui hésite à faire des études classiques que le grec ancien est une « langue géniale » ?

Andrea Marcolongo : Je lui dirais que, comme toutes les langues, le grec sert à exprimer une vision du monde. En l'étudiant, il découvrira la façon de penser des Grecs anciens. Dans une langue même morte, on trouve les personnes derrière les paroles. Marguerite Duras a écrit : « tout ce que les hommes ont dit d'important, ils l'ont dit en grec. »

Il est stupéfiant de découvrir à quel point les mythes sont universels et combien des philosophes ou des penseurs comme Euripide ou Platon ont compris l'être humain. Je lui dirais aussi que je suis tombée amoureuse du grec. C'est comme un amour entre deux personnes : on progresse par degrés de connaissance, ça demande des efforts et du dévouement, et si on commet l'erreur de le croire acquis, on risque de le perdre.

Le Point : La difficulté de l'apprentissage du grec est-elle une valeur en soi ?

Andrea Marcolongo : Oui. Même si toutes les langues étrangères ou toutes les disciplines, sont difficiles à apprendre.

Apprendre est fatigant et il y a des ratages. J'ai souvent eu de très mauvaises notes ! Mais ça prépare aux joies et aux épreuves qu'on rencontrera dans la vie d'adulte. Mon livre n'est pas facile. Je l'ai voulu accessible à tous mais pas facile. Je déteste la facilité comme valeur, la figure du « facilitateur ». En outre, les lycées apprennent le grec durant l'adolescence, un des moments les plus compliqués de la vie.

Le Point : Pourquoi et pour qui avez-vous écrit ce livre ?

Andrea Marcolongo : J'ai fait des études de lettres classiques. J'ai continué à traduire le grec ancien pour des spectacles de théâtre d'Alessandro Baricco et je l'enseignais à des élèves.

L'un d'entre eux m'a demandé : « Pourquoi les verbes grecs sont-ils si difficiles ? »

Une question dont la réponse contient une grande partie de l'essence du grec, mais je n'en avais pas conscience. J'ai donc écrit un texte pour essayer de lui répondre. Et c'est devenu le premier chapitre du livre. Quand j'ai envoyé ce premier chapitre à un éditeur, j'ai écrit en note : « Ce n'est pas un sujet pour un best-seller. »

Je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. Je savais en revanche ce que je ne voulais pas écrire : ni un livre académique ni un exercice de supériorité sur le thème « le grec est plus important que le latin, ou le chinois, ou l'arabe. »

Je voulais seulement dire que le grec est beau, ce qui avait été oublié depuis un certain temps.

Propos recueillis par DOMINIQUE DUNGLAS, **Le Point**, 2017.